

---

## *Les Cahiers d'Outre-Mer*

---

# Contrastes et changements dans l'agriculture du Goiás central

par Jean-François DUPON\* et André VANT\*\*

*Résumé.* — Dans les immenses régions de l'Amazonie et du Centre-Ouest brésiliens, la mise en œuvre d'une politique concertée de désenclavement et d'aménagement régional ne date guère que des années 60. Les objectifs confirmés par le Second Plan National de Développement (1975-1979) restent la production de surplus agricoles, l'absorption des excédents de main-d'œuvre du Nordeste, la préparation à une décentralisation industrielle du Sud-Est. L'analyse de l'économie agricole de deux régions types du centre et du sud du Goiás, illustrée par des exemples d'exploitation, vise à dégager la part relative du désenclavement routier, de la politique officielle d'aménagement et de l'initiative individuelle dans les transformations en cours.

Mais de très forts contrastes opposent les deux régions situées à quelques centaines de kilomètres de distance, tant dans la densité du peuplement que dans les structures et les méthodes de l'agriculture.

Au sud, dans une région «mûre» déjà densément peuplée pour la norme brésilienne, les incitations gouvernementales ont permis à de grandes exploitations modernisées, orientées vers l'agrobusiness, de prendre avec profit le relais des anciennes fazendas en aggravant, par la mécanisation et l'orientation vers l'élevage, le problème social et foncier posé par la présence d'une masse de ruraux sans terre.

Au nord, le sous-peuplement d'une région de colonisation récente voue les exploitations de type pionnier à un élevage très extensif, dont l'amélioration ne fait que débiter au long des grands axes nouveaux de désenclavement. L'appropriation individuelle du sol, en cours de fixation, a permis la constitution d'immenses domaines, ce qui laisse mal augurer de l'avenir des petites exploitations familiales.

---

\*Professeur à l'Université d'Aix - Marseille II. — \*\* Maître-Assistant de Géographie à l'Université de Lyon.

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire  
N° : 16.050

6 NOV. 1984

Cote : 6

La spécialisation pastorale est encore ici une réponse à la rareté des hommes. Elle est déjà dans le Sud une spéculation qu'autorise, grâce à de meilleures liaisons, la relative proximité des grands foyers urbains de consommation.

*Summary. — Regional différenciation and social change in Central Goias agriculture.* — In the immense regions of the Brazilian Amazonia and Centro-Oeste, the establishment of an organized policy for the opening up and planning of the region dates but from sixties. The objectives, redefined by the Second National Development Scheme (1975-1979) remain the production of agricultural surpluses, the usage of excess manpower from the Nordeste, and the preparation of industrial decentralization from the South East. The analysis of the agricultural economy in two samples areas from Central and Southern Goias illustrated by examples of farms, aims to attribute the relative importance of the changes going on to the roads opening up, the official planning policy and individual enterprise.

But, over a distance of a few hundred kilometers, these regions are affected by very sharp contrasts in the population density as well as in the structures and methods of agriculture.

In the South, in a mature region already densely populated by Brazilian standards, governmental incentives allowed modernized farms, with a trend towards agrobusiness, to replace with increased profits the old fazendas, but thereby worsening, through mechanization and cattle raising specialization, the social and landowning problem created by the existence of a large class of landless people.

In the North, the underpopulation of a recently colonized region determines that the pioneer-type farms tend towards a very low yielding cattle raising which is beginning to improve as new trunk roads open up the area. As government land is ceded to private individuals, huge properties are created, the existence of which makes the future of the small family farms look very bleak. Specialization in cattle raising is still an answer to the scarcity of manpower here. In the South, it is already a speculative activity permitted, thanks to better transport facilities, by the nearness of large urban markets.

Plus grand que la France et couvrant plus de 7,5 % de la superficie du territoire brésilien, l'État du Goias regroupait en 1970 3,1 % de la population soit 2 997 570 habitants pour 642 036 km<sup>2</sup>. Bien qu'il soit parcouru depuis plusieurs siècles dans ses régions méridionales et centrales, il a fallu attendre les années 60 pour voir s'accélérer un processus de mise en valeur impulsé par l'État en trois phases décisives.

## CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

A partir de 1955, la création du District Fédéral, puis la construction de Brasília et la volonté de relier la capitale aux divers composants de l'État Fédéral marquent une première étape de pénétration au long de l'axe nord-sud Belém-Brasília.

A partir de 1966 - création de la Superintendance de Développement de l'Amazonie (SUDAM) - et de 1967 - création de la Superintendance pour le Développement du Centre-Ouest (SUDECO) -, le Goiás devient, par sa position, une porte d'entrée privilégiée pour les migrants du Nord-Est, appelés par l'Amazonie ou le Mato-Grosso selon les itinéraires à composante est-ouest. Un peuplement plus diffus s'installe alors jusqu'à l'achèvement du premier Plan National de Développement (1972-1974) qui apparaît comme une phase de transition. En effet, à la politique de détermination de vastes zones de fixation de population (areas de fixaçào de populaçòes), de production d'excédents agricoles pour l'exportation (areas de exportaçào) et d'aide financière à la colonisation agricole (areas de incentivos), il adjoint la fixation de cinq aires - programmes de développement.

Mais c'est véritablement la publication du deuxième P.N.D. (1975-1979) qui inaugure une nouvelle phase de mise en valeur dans laquelle le pôle de croissance économique remplace l'aire de peuplement alors que les objectifs principaux restent : la production de surplus agricoles et de matières premières ; l'absorption des excédents de main-d'œuvre du Nord-Est ; la préparation à une décentralisation industrielle du Sud-Est.

Pourtant, les régions du moyen Tocantins apparaissent encore comme considérablement sous-équipées, sous-peuplées et économiquement attardées, si on les compare à la région agricole plus ancienne et dotée d'une armature urbaine déjà complexe du Mato-Grosso de Goiás gravitant autour de Goiânia et de Brasília.

Aussi le but de cet article est-il de dégager la part relative du désenclavement routier, de la politique concertée d'aménagement, de l'initiative individuelle de type pionnier, dans la physionomie et l'évolution d'exploitations agricoles-types, bien différenciées ; cela, dans le cadre de deux municipes de micro-régions homogènes définies par l'I.B.G.E. : le Mato-Grosso de Goiás (municipe de Goianesia) au sud de l'État, et le Medio-Tocantins-Araguaia (municipe de Peixe) dans sa partie

centrale, qui appartiennent à cette vaste zone d'aménagement de l'intérieur du bouclier brésilien dont le cerrado est, en dépit de sa diversité, l'élément d'unité le plus clair.

## I – Le Cerrado du GOIAS : milieu et politique d'aménagement

### 1) Mato-Grosso de Goias et Medio Tocantins-Araguaia.

La région du Mato-Grosso de Goias (M.G.G.) s'étend de l'est à l'ouest entre Anapolis et les têtes des rios Turvo et Dos Bois, du nord au sud entre Hidrolina et Goiania (1). (fig. 1). Le peuplement ancien de cette zone, disséquée par les cours supérieurs des bassins du Tocantins et du Paranaíba, est lié à la présence dans le socle précambrien d'intrusions de roches éruptives (gabbros, diorites) qui ont donné naissance à de riches sols rouges. Vers le nord au contraire, la région du Medio Tocantins-Araguaia (M.T.A.), plus de trois fois plus vaste, présente une topographie plus calme, dans laquelle les vastes interfluves surbaissés du socle séparent les grandes vallées nord-sud de l'Araguaia et du Tocantins occupées par des dépôts alluviaux récents. Le climat est proche de celui du Mato-Grosso de Goias, bien que légèrement plus humide (1 750 à 1 800 mm contre 1 700 à 1 750) avec deux saisons bien marquées.

Dans le MTA qui porte essentiellement des campos cerrados, plus ou moins dégradés, la forêt subcaducifoliée tropicale («mata ciliar») se réfugie dans les talwegs (2) alors que les sommets d'interfluves portent des îlots de *capoës*. Au contraire, dans le MGG, les îlots de forêt semi-humide prennent de l'ampleur et quittent les vallées. Ils ont servi de base à la colonisation agricole qui se poursuit à leurs dépens comme en témoignent les grands incendies de saison sèche. Si le véritable essor du MGG, daté seulement des années 40 (arrivée de la voie ferrée ; création de Goiania ; développement de la colonisation agricole dirigée), la région n'en abrite pas moins aujourd'hui la plus forte concentration de population de l'État. (3)

(1) Divisão do Brasil em micro-regiões homogêneas - 1968. BRASIL Ministério de Planejamento e coordenação geral. Rio de Janeiro, Fundação IBGE. 1970 563 p. BRASIL Ministério da Agricultura - Boletim Agroclimatológico. Fevereiro-Junho 1977.

(2) Geografia do Brasil - Região Centro Oeste. Vol. 4. Rio de Janeiro, Fundação IBGE. 1977 364 p.

(3) Allderdice (W.H.) - The expansion of agriculture along the Belém - Brasília road in Northern Goiás, Brasil - Colombia University - 1972, 204p. dactylo (Ph.D. Thesis).

## 2) *Le cerrado*

Bien que les sols forestiers aient pu servir de support dans le MGG à une colonisation agricole plus ancienne et plus active que dans le reste de l'État, l'essentiel du Goiás est recouvert d'un ensemble de formations végétales correspondant à des sols plus pauvres, souvent mal connus, dont l'exploitation s'avère difficile. L'inventaire et l'étude de la réalité complexe que constitue le cerrado se justifient par l'importance spatiale du domaine qu'il occupe dans le Brésil intérieur (4), et dont la mise en valeur constitue un des volets de la politique actuelle d'aménagement du territoire. Ce «*cerrado*» que les Brésiliens traduisent par le terme de «*fourré*», regroupe quatre types de paysages végétaux (le campo limpo, le campo sujo, le cerrado et le cerradão), dont la biomasse va croissant, soit trois formations herbacées et une formation forestière.

Ce regroupement est fondé sur des caractères physiologiques communs et une composition floristique semblable. Arbres et arbustes en particulier, ont une apparence xéromorphique très prononcée : troncs et branches tordues («*pau torto, terra torta*») ; écorce épaisse, feuilles vernissées ou poilues ; racines pivotantes, quelquefois jusqu'à 20 mètres de profondeur pour l'angelim (*Andira humilis*). Autant de caractères qui pourraient suggérer une adaptation à un déficit hydrique soit global, soit de répartition saisonnière. Mais d'autre part, de nombreuses espèces ont des caractéristiques qui s'opposent à toute idée d'adaptation à la sécheresse : feuilles largement développées ; énormes limbes divisés et subdivisés en nombreuses folioles ; bourgeonnement et floraison en saison sèche...

Une série d'études menées depuis 1943 montre que l'eau n'est pas en fait un facteur limitatif. D'où l'hypothèse lancée en 1958 par K. Arens d'un «*pseudo-xéromorphisme*» dû à une accumulation d'hydrates de carbone, des lacunes en éléments nutritionnels empêchant une bonne synthèse des protéines - qui seraient utilisées dans la production de poils ou de cuticules épaisses... Hypothèse vérifiée par R. Goodland constatant que la réduction de densité et de hauteur des arbres, était à mettre en relation avec une saturation croissante en aluminium (de 35 % dans le cerradão à 58 % dans le campo sujo) et une teneur décroissante en Ca, Mg, K, PO<sub>4</sub>...(5)

(4) Le cerrado couvre 182,9 millions d'hectares soit 22% du territoire brésilien et à lui seul le Planalto Central représente 73% de cette surface.

(5) Ferri(M.G.) Ecologia das cerrados P. 15-33 in: IV Simposio sobre o cerrado : bases para utilização agropecuaria. Belo Horizonte, Ed. Itatiaia, 1977, 405 pages

Le cerrado se caractérise donc par des sols pauvres : sols latéritiques pour 57 % et sols sableux jaunes-rouges 24 % qui présentent cependant des possibilités pour la culture - de cycle long pour les premiers, de cycle court pour les seconds - alors que les latérites hydromorphes, les lithosols et les podzols jaunes-rouges sont totalement inaptes. Mais l'exploitation de ce potentiel suppose recherches, expérimentations et surtout capital pour diffuser fertilisants et mécanisation nécessaires à l'amélioration de la productivité. Depuis 1972, les études sont menées (à l'échelle fédérale) par l'EMBRAPA (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária). En septembre 1973, elle a créé en Goiás l'EMGOPA (Empresa Goiana de Pesquisa Agropecuária) dont les unités d'expérimentation (6) sont localisées à Goiania, Rio Verde et Araguaína sans compter le projet de Campos Belos au sud du Nordeste Goiano. Et l'EMGOPA est elle-même à l'origine (janvier 1975) du CPAC (Centro de Pesquisa Agropecuária dos Cerrados) qui dispose aussi à fin d'expérimentation de 2 400 ha entre Sobradinho et Planaltina, villes satellites de Brasília. Les objectifs du CPAC sont de recenser les systèmes de production en cours dans le cerrado, de les comparer avec les meilleures techniques possibles et de proposer une stratégie d'action (7).

### *3) La politique d'aménagement dans le Goiás central*

Parallèlement à l'effort mené pour une meilleure connaissance et utilisation des régions du cerrado, l'espace goianais voit s'exercer aujourd'hui l'action de multiples organismes de planification régionale, d'origine fédérale ou étatique, visant à harmoniser le développement de cet immense territoire affecté, à l'image du Brésil, d'inquiétantes disparités.

Au nord du 13ème parallèle (limite de l'Amazonie légale en Goiás), appuyée par l'action du P.I.N. (Programme d'Intégration Nationale créé en 1970 pour favoriser l'implantation d'une infrastructure de base) et du PROTERRA (Programme de Redistribution des terres et d'Aide à l'industrie agricole du nord et du nord-est, créé en 1971 pour faciliter l'accès à la terre), la SUDAM a approuvé jusqu'en 1976, 32 projets divers dont 21 de nature agro-péculaire et 8 de

(6) Ce sont les « Unidades de Execução de Pesquisa de Âmbito Estadual » (U.E.P.A.E.)

(7) EMBRAPA, Relatório Técnico Anual, 1976, 150 pages.

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

nature agro-industrielle - tous localisés à une exception près à l'ouest du Tocantins. C'est donc pour remédier à cette dissymétrie de fait entre l'Ouest, structuré par les anciens courants sud-nord des vallées de l'Araguaia et du Tocantins et par le nouvel axe d'interfluve de la Belém-Brasília, et l'Est, - la région dite du Nordeste Goiano - que l'État du Goiás a créé un programme spécifique de développement dit PRO-NOR. Une seconde dissymétrie d'ordre démographique tend à opposer le Nordeste et le Nordeste Goiano (densités respectives de 1,87 et 1,33 au km<sup>2</sup> en 1970) au Norte Goiano (densité de 3,67) dans la mesure où cette dernière région a été érigée pour l'essentiel en pôle d'investissement dans le cadre du Programme polamazonia créé en 1974 afin de renforcer (pôle Araguaia - Tocantins) le système urbain né de la Belém-Brasília autour de la ville d'Araguaína.

Au sud du 13<sup>ème</sup> parallèle, s'individualisent encore deux grandes zones : le sud-ouest avec une densité supérieure à 8 hab./km<sup>2</sup> dans la mesure où le Sul Goiano (22,15 hab/km<sup>2</sup>) et la région de Goiania atténuent le sous-peuplement du Sudoeste (3,55 hab/km<sup>2</sup>) dont la croissance se poursuit sans problème : et d'autre part Leste Goiano (6,55 hab/km<sup>2</sup>) qui voit s'intensifier les flux centripètes vers le District Fédéral. Afin de réduire ces flux migratoires, de diminuer la pression exercée par la population périphérique sur la demande en services sociaux dans la capitale, mais aussi de préserver la fonction politico-administrative de Brasília, a été lancé dans le cadre du deuxième plan un programme spécial dit de la «Região Geo-Econômica de Brasília». Outre la région de Leste Goiano divisée en quatre sous-secteurs, il couvre une partie du Minas Gerais dite Aire de Paracatu.

Enfin s'ajoutant et se superposant à ces actions, le POLOCENTRO (8), «Programma de Desenvolvimento dos cerrados», a pour but d'incorporer à l'économie nationale l'énorme potentiel de ressources du cerrado qui couvre 88 % de la surface du Goiás. Le but du POLOCENTRO, appliqué aux deux États du Centro-Oeste, ainsi qu'au triangle minier, au Haut São Francisco et à la vallée du Paracatu en Minas Gerais, est d'incorporer 600 000 ha de cerrado par an, au secteur productif. Il s'agit d'une stratégie de développement en pôles, dont la sélection est réalisée en fonction du type de cerrado, de l'aptitude des sols à la mécanisation, de la présence de véritables entrepreneurs agricoles, d'infrastructures de transport et d'énergie suffisantes,

(8) SUDECO. Polocentro no estado de Goiás e D.F. Elenco de programas e projetos, Périoda 1975-77, 208 pages; Diretrizes e estratégia para ocupação dos cerrados. Polocentro, 71 pages

de gisements de calcaire. Cinq de ces pôles sont situés en Goiás dans le centre et le sud de l'État. Un premier pôle dit de Gurupi englobe un quadrilatère de 40 km de large au long de la route de Belém-Brasília jusqu'à Porangatu au sud, qui est en fait élargi à la superficie de 8 municipes par l'effet des normes d'application du Crédit Rural. Un second, dit de Rio Verde, regroupe 2 municipes entre les rios Verde Grande et Claro au long de la BR.060. Un troisième, dit de Pirineus, comprend trois municipes déjà fortement peuplés (densité de 15,5 hab/km<sup>2</sup>) centrés sur la BR.080. Et ces 3 pôles qui se situent grossièrement sur l'axe sud-nord de croissance du Goiás, bénéficient des plus fortes enveloppes financières, alors que les deux pôles latéraux de Piranhas à l'ouest (4 municipes au long de la BR.158) et de la vallée du Paranà à l'est (8 municipes au long de la BR.020) sont réduits à la portion congrue. Dans ces choix et cette répartition des crédits, il faut voir le prolongement d'une planification déjà ancienne car dans le cadre du 1er P.N.D., le PLADESCO ou «Plano de Desenvolvimento Economico do Centro-Oeste», avait déjà défini, 5 aires d'investissements prioritaires : Araguaia repris par la Polamazonia ; Gurupi, Paranà, Rio-Verde - Itumbiara et Ceres-Anapolis repris par le Polocentro.

Ces différents programmes sont encore redoublés par diverses facilités accordées par l'État du Goiás aux investisseurs et entrepreneurs acceptant de participer à la mise en place de projets agro-industriels comme : le pôle mixte canne à sucre-manioc (la production de sucre et d'alcool étant complémentaire, dans le temps, de la production d'amidon) proposé dans l'extrême nord du Goiás, à proximité de l'intersection de la route Transamazonienne et de la route Belém-Brasília et destiné à renforcer le pôle Araguaia; le complexe agro-industriel projeté sur coton-soja-mais-manioc dans le triangle Caiapônia-Rio Verde-Morinhos qui recoupe le pôle Rio Verde du Polocentro; ou encore le pôle agro-industriel du blé, au long de l'axe Cristalina-Catalão qui recoupe la zone d'influence de la route BR.040/050 de la «Região Geo-Econômica de Brasília». Ces programmes sont aussi accompagnés par tous les projets sectoriels destinés à étayer les infrastructures d'appui du système agropéculaire, dans le cadre de la politique de développement du cerrado.

L'objectif est en effet de rendre le cerrado productif non seulement dans les régions dites prioritaires mais dans la totalité de son étendue. Or, ces régions non privilégiées peuvent recevoir 40% des ressources affectées par la Banque Centrale au Polocentro, à condition que le

## CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

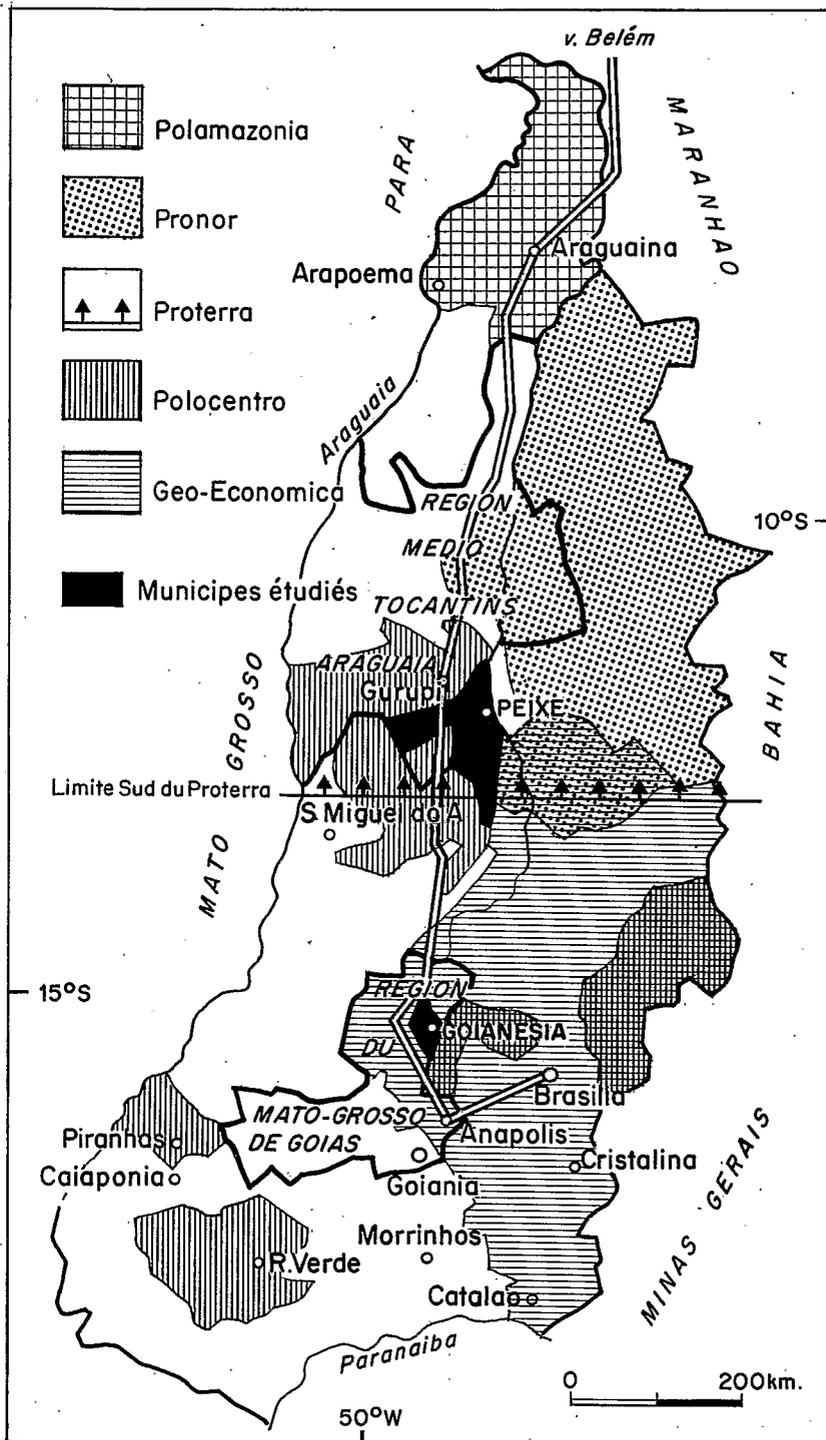


Fig. I. — Le Goiás, les régions étudiées et les aires d'aménagement.

Goias alloue l'équivalent pour l'implantation d'infrastructures. Le réseau routier en est ainsi le premier bénéficiaire, bien qu'en 1975 sur 16 000 km de routes, le Goias ne dispose encore que de 3 144 km asphaltés (dont 1 100 km pour la seule Belém-Brasilia). L'ouverture de la route GO-164 (Goias-Sao Miguel de Araguaia) a ainsi permis à la région désenclavée de devenir en moins de cinq ans une grande région d'élevage. Or, pendant le 2ème P.N.D., on prévoit d'accroître la longueur du réseau fédéral asphalté de 53% et l'ensemble du réseau ouvert à la circulation de 37%.

Dans le même ordre d'idées, un effort particulier est prévu pour améliorer les moyens de stockage des produits agricoles. Les magasins généraux (Armazens Gerais) de la CIBRAZEM (Companhia Brasileira de Armazenamento : 184 698 t. de capacité en 1974), de la CASEGO (Companhia de Armazens e Silos do Estado de Goias : 112 400 t.) et de l'AGEF (Armazens Gerais Ferroviarios : 9 600 t.) sont en effet trop concentrés pour présenter un intérêt pour les régions productrices pionnières mal reliées et mal desservies. En dépit d'une forte demande, ils sont sous-utilisés et servent surtout aux gros producteurs les mieux équipés et capables de spéculer sur les cours en différant leurs ventes. Les petits producteurs tombent sous la coupe de propriétaires d'entrepôts particuliers mieux répartis (419 177 t. de capacité en 1974).

Un troisième aspect de cette politique concerne l'amélioration du réseau bancaire et de l'assistance financière. En 1974 en effet, 30 communes seulement sur 221 étaient dotées d'une ou plusieurs agences bancaires (217 implantations au total). Et l'on constatait, depuis la fin des années 60, une concentration croissante de l'utilisation du crédit agricole : par exemple, de 1969 à 1972, le montant du crédit rural en Goias a augmenté de 71,3% mais le nombre de contrats s'est réduit de 9,7% (soit un mouvement contraire à la tendance nationale). Il suffit pour se convaincre de la nécessité de cette politique, dont le but déclaré est d'assurer le développement harmonieux de l'ensemble des régions du Goias, de comparer la situation de l'économie agricole de deux de ces régions, telle qu'elle se présentait au début de la décennie en cours (9).

---

(9) Estado de Goias, Diretrizes Gerais e Setoriais da ação do governo Irapuan Costa Junior, mars 1976, 163 pages.

## II - Les contrastes structurels de l'économie agricole dans le Mato-Grosso de Goias et le Medio Tocantins-Araguaia

Les recensements agricoles et de population effectués en 1970 (IBGE), complétés par les recensements cadastraux de l'INCRA (10), fournissent un matériel statistique assez élaboré sur l'agriculture brésilienne au niveau régional. Si imparfaites qu'elles soient, ces données permettent d'intéressantes constatations.

Nous comparerons terme à terme les données relatives aux micro-régions homogènes à l'intérieur desquelles sont inclus les municipes de Goianesia (Mato-Grosso de Goias) et Peixe (Medio Tocantins-Araguaia) où ont été effectuées nos enquêtes de terrain.

### 1) Les contrastes démographiques

Le Mato-Grosso de Goias (MGG) regroupe, en 1970 plus de 37% de la population du Goias alors que le Medio Tocantins-Araguaia (MTA) n'en concentre pas même 6%. Or, le MTA représente plus de 15% de la superficie de l'État, et le MGG à peine 6%. La population du MTA flotte encore dans un vaste territoire (1,7 h/km<sup>2</sup> en 1970), alors que celle du MGG (29 h/km<sup>2</sup>) présente déjà, dans le contexte, brésilien, la densité d'une région mûre. (11)

À l'intérieur des régions, les municipes considérés, Goianesia et Peixe, regroupent respectivement 40 769 et 14 496 habitants (12). La population non native des unités considérées représente de 40% (Peixe) à près de 50% de la population (Goianesia) et dépasse ces proportions au niveau des régions homogènes. Si 60% au moins de cette population non native est originaire des autres régions du Goias en 1970, les 3/4 du reste proviennent du nord des États voisins, du Maranhão et du Piauí. Au contraire, les apports du Minas et très loin derrière, de l'État de Bahia constituent dans le sud, l'essentiel des non-natifs provenant de l'extérieur du Goias.

(10) INCRA : Instituto Nacional de colonização et reforma agraria

(11) - Divisão do Brasil. (op. cit.) Rio de Janeiro IBGE pour 1961.

- Censo Demográfico GOIAS - VIII Recenseamento Geral, 1970, Serie Regional - Vol. I, TOMO XXXIII, Rio, IBGE, 1973.

(12) Le municipe de Peixe (15 000 km<sup>2</sup>) a une densité de population à peine égale à 1 hab/km<sup>2</sup>, celui de Goianesia (1 216 km<sup>2</sup>) à 33.

## *2) Les contrastes des activités et du niveau de vie*

A l'intérieur du Goiás, dont l'économie reste dominée par l'agriculture (plus de 60% des actifs), la micro-région du Mato-Grosso apparaît nettement différenciée dans ses activités : l'agriculture n'emploie ici que 42% de la population active. Par contraste, elle emploie près des 3/4 des actifs du MTA et la proportion dépasse 90% dans le municipe de Peixe. Le municipe de Goianesia occupe dans ce domaine une position originale par rapport à sa région et aux régions semi-pionnières du Moyen Tocantins : plus de 70% des actifs y vivaient encore de l'agriculture en 1970 (13). On voit déjà ici s'esquisser dans ces données le double problème des structures agraires et de l'emploi, matérialisé dans ce municipe par la présence de la surabondante main-d'œuvre des journaliers agricoles.

Afin d'illustrer les contrastes du niveau de vie entre nos deux régions, nous prendrons l'exemple de l'habitat pour lequel nous disposons de données numériques significatives.

Le recensement de 1970 distingue deux types de logements : «durables» et «rustiques». Au niveau de l'État, ces deux catégories se répartissent dans la proportion de 64 et 36%. Dans le Mato-Grosso de Goiás, plus de 78% des logements recensés sont en matériaux durables, soulignant l'importance relative des agglomérations urbaines et le peuplement plus ancien de la région. La proportion est encore de 72% dans le municipe de Goianesia. A l'inverse, dans les régions de référence du Nord, on voit prédominer les logements en matériaux non durables : 60% dans le MTA, 69% dans le municipe de Peixe.

L'équipement des logements fait clairement ressortir la supériorité relative du MGG à l'intérieur duquel le municipe de Goianesia jouit d'un niveau d'équipement souvent beaucoup plus élevé que le MTA et le municipe de Peixe. Le tableau I nous en donne une image.

---

(13) Sinopse preliminar do Censo Agropecuario VIII Recenseamento Geral 1970. Brasil e unidades da Federação - Rio de Janeiro IBGE 1973. Censo Agropecuario Goiás. Vol III Tomo XXIII - Rio de Janeiro - IBGE 1974.

## CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS-CENTRAL

	Eau	(dont puits ou source)	Électricité	Sanitaire	(dont fosse simple)	Combustible	
						bois	gaz
GOIAS	49,3 %	( 77) %	25 %	44 %	( 74) %	74 %	21 %
MTA	29,5	(+95)	6	24,5	( 85)	85	8
Peixe	10	(100)	2	6	(100)	96	1
MGG	68	( 73)	42	63	( 64)	55	42
Goianesia	32	( 91)	13,5	40	( 87)	86	11

Tableau I - *L'équipement des logements en 1970*  
(en % des logements recensés)

Il est intéressant de rapprocher celui de l'équipement des foyers en biens conçus comme références idéales du bien-être urbain moderne (en % des logements familiaux dotés) (Tableau II).

	GOIAS	M T A	Peixe	M G G	Goianesia
Radio	45 %	21 %	14,6 %	58 %	41 %
Réfrigérateur	9	2,6	0,6	16	4
Télévision	8	0,05	0	17	3,5
Automobile	5	1,1	0,15	8	3

Tableau II - *L'équipement des foyers*

Les activités agricoles confirment aussi bien dans leurs structures, leur nature, et la valeur de leurs productions, ces niveaux régionaux de retard économique.

3) *Les structures agraires et l'emploi agricole :*

La superficie moyenne des exploitations agricoles du Tocantins moyen est largement supérieure à la moyenne de l'État (plus de 390 ha - 334 pour Peixe - contre 247) et à plus forte raison aux exploitations du MGG (moins de 100 ha). A Goianesia, la superficie moyenne atteint ainsi 127 ha. (Tableau III et III bis)

	Faire-Valoir direct	Fermage	Métayage	Occupants sans titre
Goias	87 %	1,4 %	0,2 %	11,6
MTA	68,5	0,3	0,06	31
Peixe	55,7	0,9	-	43,2
MGG	93,7	2,3	0,5	3,3
Goianesia	92,7	3,6	-	3

Tableau III - *Les modes de faire-valoir*

Si l'on considère la part des différents modes de faire-valoir, on constate que l'exploitation directe diminue dans les régions neuves du fait de la place tenue par les occupants sans titre des terres du gouvernement en attente d'immatriculation. On peut aussi comparer, au niveau des différents modes, la proportion relative des terres contrôlées et celles du nombre des exploitants (en % du total). (14)

(14) Estatísticas cadastrais. Brasília, Ministério da Agricultura. INCRA. - Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária Sistema Nacional de Cadastro Rural.

1 et 2 - Cadastro de Imóveis Rurais - Recadastramento 1972.

3 - Cadastro de Arrendatários. Brasília, 1974 et 1976, e Paraisos Rurais- Recadastramento 1972 - Brasília 1977. Informativo Técnico 3 - Transmissão de imóveis rurais- Rio de Janeiro, 1976.

## CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS-CENTRAL

		GOIAS	MTA	Peixe	MGG	Goianesia	
Forme unique d'exploitation	Propriété	% des terres	84	68	57	91	93,5
		% des exploitants	74	54	35	82	95
	Locat.	% des terres	1,5	0,3	0,9	3	3,8
		% des exploitants	5	1,5	0	8,3	1,7
Occup. sans titre	% des terres	11,5	30	42	3	2,3	
	% des exploitants	18	43	65	6,6	3	
Formes mixtes (15)	% des terres	% des exploitants	3	2	0,05	2,6	0,3
		% des exploitants	3	1	0	2,9	0,3

Tableau III bis - *Les modes de faire-valoir*

On remarque alors l'importance relative des terres occupées sans titre et le nombre d'«occupante» des régions septentrionales du Moyen Tocantins : au contraire la part, beaucoup plus faible que dans le MGG, de l'appropriation individuelle dans cette partie du Goiás où la propriété foncière est en train de naître par un processus continu de création, à partir des terres vierges de l'État.

L'absentéisme des exploitants, d'après les statistiques officielles, est proportionnellement plus répandu dans le MGG et dans le municipe de Goianesia que dans les régions pionnières du Moyen Tocantins. Dans le MGG, cet absentéisme serait le fait d'agriculteurs à temps partiel ayant d'autres occupations, que de grands propriétaires résidant en ville comme cela se voit dans le Nord.

La distribution des exploitations apparaît plus fortement bipolarisée dans l'ensemble du Goiás, le MGG et le municipe de Goianesia, que dans le Moyen Tocantins. C'est pour les catégories comprises

(15) Dominées au niveau de l'État comme dans le MGG par les formes associant la propriété à des terres louées et secondairement occupées sans titre, les formes mixtes associant la propriété à des terres d'«occupante» sont de façon significative, importantes en surface et en nombre dans le MTA.

LES CAHIERS D'OUTRE-MER

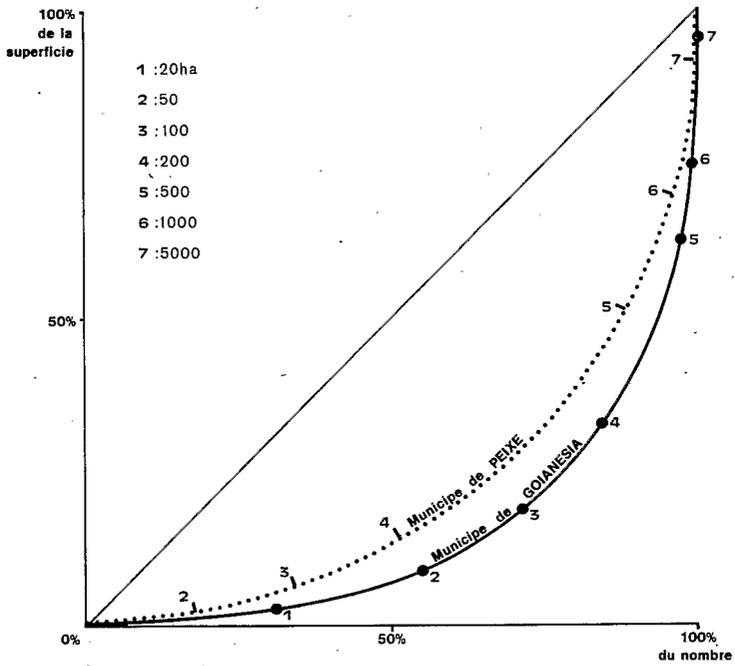
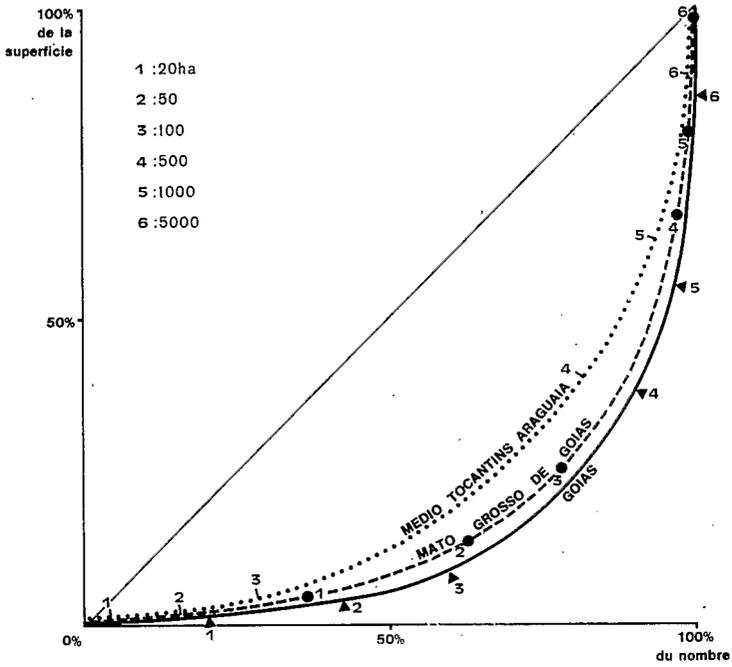


Fig. 2 - La répartition des exploitations dans le Goiás Central et méridional

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

entre 100 et 5 000 ha que les deux régions considérées sont les plus différenciées par rapport à la moyenne du Goias. (Tableau V).

	Goias	MGG	Goianesia	MTA	Peixe
% en nombre	40,6	22,2	28,3	71,1	66
% en superficie	75,6	72,4	78,1	85,3	85,3

Tableau V - *La part des exploitations ayant de 100 à 5 000 ha dans le Goias et les régions étudiées.*

Quant aux exploitations de plus de 5 000 ha, elles sont à la fois proportionnellement plus nombreuses dans le Moyen Tocantins que dans le Mato-Grosso de Goias et y occupent environ 3,5 fois plus d'espace relatif (0,4 % du nombre et 10 % environ de la superficie). Ceci souligne l'originalité de cette région par rapport au MGG, région agricole plus «mûre», et par rapport à l'ensemble du Goias. (fig. 2).

La confrontation de quelques données concernant l'emploi, les techniques et la finalité même de l'agriculture dans les deux régions permet de préciser ces nuances. Le Mato-Grosso de Goias, avec trois fois plus d'exploitations agricoles que le Moyen Tocantins emploie 2,5 fois plus de personnes que dans l'agriculture. Il utilise plus du 1/4 des tracteurs du Goias quand le MTA en compte moins de 0,5 %. Le municépe de Goianesia, avec un nombre d'exploitations voisin de celui de Peixe emploie, sur une surface douze fois moindre, plus de 5 fois plus de tracteurs que ce dernier, avec, par ailleurs, un nombre moyen de personnes employées par exploitation sensiblement supérieur (6,3 contre moins de 4). Tandis que les exploitations agricoles du Goias emploient pour plus de 72 % la seule force humaine et pour 7% la force mécanique, le reste étant dominé par la force animale, la répartition de ces proportions dans le Moyen Tocantins et le Mato-Grosso de Goias est la suivante : (en % du nombre d'exploitations) (Tableau VI).

	Force humaine	Force animale	Force mécanique	Force mécanique et animale
MTA	97 %	2 %	1 %	
MGG	50 %	32 %	10 %	8 %

Tableau VI - *L'origine de la force de travail*

Peixe recourt à la seule force humaine dans 99,7 % de ses exploitations alors que cette proportion tombe à 44 % à Goianesia. (16)

L'utilisation des engrais confirme ce contraste tout en marquant les limites du modernisme de cette agriculture. Le Medio Tocantins et le municpe de Peixe n'utilisent pratiquement pas d'engrais en 1970. Une part des exploitations du Mato-Grosso de Goias plus importante que la moyenne de l'État (8,4 % contre 5,6 %) en fait usage mais cette proportion n'atteint que 4 % dans le municpe de Goianesia.

Dans le cas des contrats de métayage et de fermage, peu fréquents, d'ailleurs, le partage à moitié est prépondérant au niveau de l'État et dans le Mato-Grosso de Goias, le partage au 1/4 l'emporte dans le Moyen Tocantins. De même, pour les fermages, le paiement se fait en argent dans la moitié des cas aussi bien dans le Goias que dans la région du MGG, mais il a encore lieu en argent et nature dans plus de 80 % des cas dans le Moyen Tocantins.

Ces différences structurelles se reflètent enfin dans les caractéristiques de l'emploi agricole. Il est beaucoup plus dominé par les hommes dans le Mato-Grosso de Goias (75 à 85 %) que dans le Moyen Tocantins (MTA 63 % - Peixe 59 %). Cette différence paraît due à l'importance relative de la main-d'œuvre familiale dans cette dernière région (84 et 90 % ; un peu plus de 60 % seulement dans le MGG). Les travailleurs temporaires et plus encore les «parceiros» prédominent nettement dans le Sud : près de 20 % des personnes employées dans le MGG, près de 29 % à Goianesia contre moins de 9 % en moyenne pour l'État, 1,1 % dans le MTA, 0,6 % seulement à Peixe. Ces salariés matérialisent l'existence dans le Mato-Grosso de Goias d'une masse de ruraux sans terre que laisse déjà présager la surcharge des exploitations en dépit d'une mécanisation plus poussée (17). Ce problème social est encore épargné au Moyen Tocantins où l'homme, sans être aussi rare que dans d'autres régions du Nord et du Centre-Ouest, en est encore à se mesurer à la terre, et à la mesurer.

---

(16) L'archaïsme des moyens de transport ressurgit dès que l'on s'éloigne de la piste accessible aux véhicules dans le Municpe de Peixe avec la mule, l'antique charrette à roues pleines et le cheval.

(17) Ce sont les «boia fria» (littéralement ; repas froids) journaliers agricoles pléthoriques.

## CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

## 4) Les productions de l'agriculture

C'est dans le Sud que se rencontre la plus forte proportion de terres cultivées dans les exploitations : 3 fois la moyenne du Goiás, et même 4 fois à Goianesia (où elle n'atteint cependant pas 19 %). Dans le Moyen Tocantins, par contraste, cette proportion est 4 fois inférieure à la moyenne de l'État et ne dépasse pas 1 % à Peixe.

L'orientation actuelle de l'agriculture vers l'élevage se traduit par l'importance des terres vouées à cette activité qui représente partout au moins les 2/3 de la superficie des exploitations à l'exception de Goianesia (64%). Dans le Medio Tocantins et à fortiori dans le municiple de Peixe, cette proportion est presque exclusivement constituée par les pâturages dits « permanents », c'est-à-dire en fait dans la majeure partie des cas, par le cerrado non défriché et ses nuances. A l'inverse, tandis que la proportion des pâturages temporaires (essentiellement artificiels, atteint déjà près du 1/4 de la surface des exploitations du Mato-Grosso de Goiás, et plus du 1/3 de celle du municiple de Goianesia, la part des pâturages « permanents » diminue dans le Sud pour ne plus atteindre dans ce municiple que 28 % de la surface des exploitations.

La valeur de la production animale et végétale des exploitations était dominée, en 1970, par celle des grands animaux d'élevage et des cultures temporaires. Dans le détail, la répartition est la suivante. (Tableau VII).

	Grands animaux d'élevage	Cultures «temporaires»
Goiás	37 %	49 %
MTA	46 %	34 %
Peixe	40 %	50 %
MGG	32 %	54 %
Goianesia	20 %	72 %

Tableau VII - La part de l'élevage et des cultures temporaires  
(en % de la valeur totale de la production agricole)

On remarque qu'à cette date, l'économie agricole du Mato-Grosso de Goiás repose encore largement sur les cultures. La valeur absolue de la production agricole de cette région est près de 6 fois supérieure à celle du Moyen Tocantins, celle du Municiple de Goianesia, presque

quadruple de celle de Peixe. Le MGG élève à lui seul plus du 1/5 des bovins du Goiás, le MTA, à peine 7 %. Pour les porcs et les volailles, plus du 1/4 contre moins de 7 et moins de 6%. La part de la production agricole commercialisée, comme l'estimation de la valeur totale de cette production sont en valeur absolue presque dans le rapport de 1 à 10 en faveur du MGG qui produit et vend le 1/4 en valeur de la production agricole du Goiás.

On retrouve, au niveau des principales productions végétales, des rapports voisins de ceux évoqués pour l'élevage et qui soulignent, dans les régions considérées, l'existence de deux échelles de production et de deux types d'économie agricole. Dans le cas du riz, de loin la première culture, le MGG cultive le 1/4 de la surface et produit près de 30% de l'ensemble du Goiás. Le MTA a 4 % à peine des surfaces en riz de l'État. Les surfaces moyennes par exploitation, plus de moitié moindres dans le Moyen Tocantins (4 ha) que dans le Mato-Grosso (9 ha) et qui atteignent 18 ha à Goianesia soulignent le caractère nettement plus spéculatif de cette culture dans le Sud. Les autres cultures vivrières dominées par maïs, haricots et manioc, font ressortir par leurs résultats le caractère moins intensif des cultures du Moyen Tocantins, la part beaucoup plus faible des superficies occupées, et présentent des traits qui dénotent leur large appartenance à un secteur d'autosubsistance.

La situation du manioc paraît traduire la persistance dans le Nord d'une économie traditionnelle d'autosubsistance qui perd du terrain dans le Sud. (Tableau VIII)

	Haricots		Manioc	
	Surface moyenne par exploitation	Rendement moyen	Surface moyenne par exploitation	Rendement moyen
Goiás	3,7 ha	3,5 qx/ha	1,4 ha	6,3 t/ha
Peixe	1,2 ha	1,7 qx/ha	1,1 ha	2,8 t/ha
MTA	2 ha	2,8 qx/ha	1,2 ha	3,8 t/ha
MGG	5 ha	3,7 qx/ha	0,9 ha	5,6 t/ha
Goianesia	9,5 ha	4 qx/ha	0,7 ha	4 t/ha

Tableau VIII - L'importance des cultures de haricots et de manioc dans les exploitations

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

Mais aucune de ces cultures vivrières ne peut rivaliser en valeur avec le riz. Le maïs grain, le mieux placé, atteint seulement 1/4 (MGG) à 1/8 (MTA) de la valeur du riz produit par les mêmes régions : les haricots, 1/7 à 1/8.

Les autres productions marquantes pourraient constituer une catégorie distincte, celle des cultures commerciales, n'était la faiblesse de leur production en tonnage et en valeur. Canne à sucre, banane et café atteignent ensemble dans le MTA une valeur équivalente à celle du manioc et dans le MGG à peine 5 fois supérieure.

Dans le MGG, avec près du 1/4 de la production, la banane prend l'importance d'une production commerciale. C'est aussi le cas du café dont cette région fut, dans le Goias, la première et la seule productrice. Sans en oublier le caractère résiduel, on doit noter son importance relative (plus de la moitié des pieds et près de la moitié de la production de l'État - il est vrai de 2 617 t seulement) et son caractère rémanent (40 % des pieds nouveaux y seraient plantés). La culture des orangers, dont le MGG possède plus de la moitié des surfaces, plus du quart des pieds nouveaux, assure la moitié de la production de l'État, est un autre exemple du caractère spéculatif de l'agriculture diversifiée du Sud du Goias.

Dans l'État, en 1970, le seul bétail bovin à viande produisait une valeur supérieure à celle du riz. Si cette situation restait vraie dans le Moyen Tocantins, elle ne l'était pas dans le Mato-Grosso de Goias où une valeur équivalente à celle du riz n'était atteinte qu'en additionnant le produit de l'élevage porcin. A Goianesia, la réunion de tous les produits de l'élevage ne permettait d'atteindre qu'une valeur égale à la moitié de celle du riz. Ces rapports ont aujourd'hui sans doute changé, mais définissent encore largement la place relative des activités d'élevage au niveau des micro-régions homogènes. Le Mato-Grosso de Goias élève en 1970 plus de 27 % des porcs, 20 % des bovins de l'État (18) et les exploitations élèvent près de 2 fois plus de porcs en moyenne (17 contre 9). Pour les bovins, le rapport est de 100 à 71 dans le cas du bétail élevé pour la viande. Au niveau des municipes, les écarts sont plus grands et peuvent changer de sens : 19 (Goianesia) contre 6 (Peixe) pour les porcs, mais 57 contre 155 pour les bovins à viande, 71 contre 87 pour ceux élevés à la fois pour la viande et le lait. L'élevage du porc

(18) Contre moins de 4 % et 7 % pour le Moyen Tocantins.

n'apparaît spécialisé que dans le Mato-Grosso de Goias où les porcs gras représentent 31 % du cheptel. L'élevage bovin, au contraire, connaît une spécialisation qui se partage de la manière suivante (en % du cheptel). (Tableau IX)

	Goias	MTA	Peixe	MGG	Goianesia
Élevage pour la viande	57,5	58,3	74,9	49,8	57,9
Élevage laitier	25,4	12,6	6,5	32,9	25,5
Viande et lait	16,5	28,6	18,1	16,8	16,3
	99,4	99,5	99,5	99,5	99,7
Bêtes de travail et sans définition	0,6	0,5	0,5	0,5	0,3

Tableau IX - Les spécialisations de l'élevage bovin

La spécialisation laitière de la région du Sud, plus peuplée, plus urbanisée, mieux irriguée par les voies de communication, est nettement affirmée. Le municipe de Goianesia, où elle apparaît déjà en retrait, fait figure dans le Nord-Est du MGG de région excentrée. On voit à fortiori, l'effet du manque de routes et de marché pour une telle production dans celui de Peixe dominé par un élevage pour la viande en plein développement, mais qui reste extensif.

##### 5) Deux formes d'un même retard :

L'examen des autres données disponibles sur l'équipement des exploitations précise ces différences et marque les limites techniques de l'agriculture des régions confrontées.

Dans le contexte de la faiblesse générale de la mécanisation et de la motorisation, le MGG apparaît comme une région privilégiée par rapport au Moyen Tocantins. Il concentre le 1/3 des véhicules à traction animale, 29 % des camions d'exploitations, 27 % des pick-up et des jeeps de l'État. Moins de 10 % des exploitations du Goias détient toutefois ce matériel ! Dans le cas du Moyen Tocantins, les mêmes données se chiffrent à moins de 2,5 % dans tous les cas.

Si l'on compare les municipes, le caractère plus avancé de l'équipement se retrouve à Goianesia (10,5 % des exploitations équipées) par rapport au retard marqué de Peixe dans sa région (1,5 %).

## CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

Ces données n'ont guère de quoi surprendre lorsqu'on sait par ailleurs qu'à la même date moins de 2 % des exploitations du Goiás avaient l'électricité et que, sur ce total, la moitié la produisaient elles-mêmes. Pratiquement nul dans le Moyen Tocantins, cet équipement dépassait la moyenne de l'État dans le MGG pour n'atteindre, il est vrai, que 3 % des exploitations.

De tout ce qui précède, il est aisé de conclure à l'existence, dans les régions considérées, de deux types nettement différents d'économie agricole à l'intérieur d'un ensemble incomplètement développé. On retrouve, en considérant les composantes de la valeur des propriétés rurales, des ordres de grandeur qui permettent de situer les deux régions et leurs municipes les uns par rapport aux autres, et par rapport à l'État. (19)

On constate que la valeur du sol dépasse déjà en zone peuplée, mieux équipée, à agriculture diversifiée, la moyenne de l'État et à plus forte raison celle qu'elle prend en zone pionnière du cerrado. Il en va de même du capital d'exploitation dont on remarque la faible part relative. En revanche la valeur des biens incorporés est inversement proportionnelle à celle de la terre. En 1970 par exemple, dans le MTA, la valeur des animaux était supérieure à celle de la terre, et atteignait pratiquement, dans les exploitations du municipe de Peixe, celle de l'ensemble des biens immobiliers.

Comment la situation de cette agriculture a-t-elle évolué depuis cette date ? Si les renseignements statistiques font défaut pour l'apprécier, on peut tenter de le montrer à partir de quelques exemples d'exploitations étudiées sur le terrain en 1977, qui révèlent, au-delà de la persistance de beaucoup de ces traits généraux, de profonds et rapides changements.

### III - L'évolution en cours vue à travers quelques types d'exploitations

#### 1) *Le municipe de Goianesia, vers l'agrobusiness*

On se trouve là dans une région où la valeur des terres est déjà élevée : de 10 000 à 35 000 cruzeiros l'alqueire (20) (600 à 2 200F

(19) Terre, biens incorporés et capital d'exploitation représentent pour le MGG 21 à 26 % de l'ensemble du Goiás, 2,5 à 5,5 % dans le cas du MTA. Leur valeur représente dans le MGG 9 fois celle du MTA et à Goianesia, 6 fois celle du municipe de Peixe.

(20) Un alqueire vaut 4,84 ha

l'ha en 1977) pour les terres de cerrado de basse fertilité, présentant des teneurs de 1 à 3 p.p.m. de phosphore et de 70 000 à 100 000 cruzeiros l'alqueire ( 4 400 à 6 000 F l'ha) pour les terres de «mata» sur sols colluviaux plus épais ou développés sur diorites et gabbros (où la teneur en phosphore atteint souvent 60 p.p.m.)

Le début de la mise en valeur remonte à la fin des années 30, avec l'arrivée de caféiculteurs de la région de São Paulo (la famille Lunardelli en particulier), venus avec une main-d'œuvre rémunérée par la concession de petits lots de terre, et qui ont été à l'origine du peuplement local et de la création de Goianesia. A 24 km, la bourgade de Cafelandia témoigne toujours de cette phase pionnière, comme, à proximité, la plantation et la sucrerie Monteiro de Barros rappellent l'orientation spéculative de ce mouvement de colonisation. Aujourd'hui, quelques «businessmen» semblent retrouver cette première orientation que nous nous proposons d'analyser à partir de deux exemples .

*a) Une grande fazenda d'élevage intensif*

Fondée à la fin des années 40, elle est héritière directe de cette première génération de culture qu'a très vite remplacé une orientation vivrière en raison de l'aptitude médiocre de la région à la réussite du café. Elle est composée de deux propriétés de 1 300 et 739 alqueires, (6 300 et 3 575 ha) appartenant à deux frères. Le premier, ancien gouverneur de l'État - dont le fils est maire de Goianesia - exploite le domaine du second, haut fonctionnaire à Brasília, moyennant une location de 18 000 cruzeiros par mois indexée approximativement sur le coût de la vie (20 % par an) avec un bail de douze ans. Très grande pour la région, cette exploitation illustre l'évolution en cours de l'économie des zones désenclavées par la Belém-Brasília.

Jusqu'au début des années 70, l'orientation dominante de la production a été celle de cultures vivrières auxquelles étaient consacrés 60 % de la surface. La maïs en occupait les 2/3, avec des rendements pouvant atteindre 50 qx/ha en terre forestière. Le reste se répartissait approximativement à égalité entre le riz (13 à 15 qx/ha), les haricots et le soja. L'élevage avait un rôle complémentaire. Il était pratiqué sur

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

le cerrado non défriché ou sur les jachères offrant souvent un paysage de savane à palmiers sur défrichement d'origine récente. Les palmiers Gariroba, au chou comestible et indicateurs de bonnes terres sont en effet conservés comme d'autres arbres utiles tel le piqui, dont le fruit est consommé. Telle quelle, l'exploitation employait en permanence 400 personnes venant pour la plupart de Goianesia, bien que la fazenda comportât deux villages pour le logement du personnel (12 à 15 maisons chacun, avec église et école). L'équipement répondait à la spécialisation céréalière, avec pour pièce maîtresse trois silos d'une capacité individuelle de 5 000 sacs de riz (sac de 60 kg) et de 7 000 sacs de maïs (sac de 40 kg).

Depuis 1974, on assiste à une orientation radicale vers l'élevage intensif qui devrait permettre, au terme d'un plan de 5 ans, de réduire la main-d'œuvre utilisée de plus de 90 %, tout en portant le troupeau à 18 000 têtes de bovins grâce à la conversion progressive de 80 % des terres en pâturages (Capim Jaragua, Brachyaria, Colonião, Elephant grass). L'élevage s'y pratique par lots de 300 bêtes en rotation, sur unités de 4 parcelles encloses de 6 alqueires chacune, soit un peu plus de 2 bêtes à l'ha. Le reste de l'exploitation, soit 20 % de la surface, est surtout consacré aux cultures fourragères : maïs, sorgho, légumineuses, pour l'ensilage. S'y ajoute un peu de canne et de haricots de semences, dont les résidus vont encore au bétail. Les cultures fourragères permettent l'engraissement des bêtes destinées à la vente (rations de 21 kg par jour et par bête), dans les enclos en partie couverts et rationnellement desservis. Douze silos-tranchées d'une capacité de 250 tonnes chacun (21), des installations de vaccination et de pesage, complètent l'équipement. L'ensemble est prévu pour la production de 2 400 boeufs par an. Les litières récupérées sont mises à fermenter pour servir à la fumure des champs.

Le remplacement du bétail «criollo» (atteignant en moyenne 300 à 450 kg à 3 ans) par un bétail sélectionné de race Brahmne (Gyr et Nellore) donnant des bêtes de 470 kg à 30 mois (22), de 560 kg

(21) Pour l'ensilage d'un mélange trituré de maïs et sorgho avec 3 % d'urée. On procède actuellement à des essais d'engraissement à partir de foin coupé.

(22) On atteint donc des chiffres semblables à ceux de l'élevage finisseur (engorda) pratiqué dans le nord de l'État de Sao Paulo. Cf. R. Pinto de Gusmao. Conditions et techniques de l'élevage à viande dans la région d'Araçatuba (Tr. et Doc. Geogr. Trop., 11) Talence, CEGET, Sept 1973, p. 123-169.

à 3 ans, fait pendant à cette organisation. Les bêtes d'un an sont engraisées sur 150 jours, celles de 3 ans, les plus rentables, sur 110 jours. Comme le renouvellement et la constitution du troupeau complet, prévus pour 1979, ne sont pas achevés, on achète encore, en 1977, des bêtes maigres à d'autres éleveurs de la région, pour les finir à l'étable. Les boeufs engraisés sont vendus aux entreprises frigorifiques du Sud de l'État (Anapolis, Goiania), le transport étant assuré par les grandes bétailières Mercedes des entreprises de transport locales.

Une telle exploitation, dont le propriétaire estime, non sans ironie, le revenu annuel à 2 % environ de la valeur réelle de la terre, sans être exceptionnelle, est sans doute rare dans le municípe considéré aussi bien par l'ampleur des moyens mis en œuvre pour la reconversion opérée, que par le niveau de technicité. Pourtant, cet exemple est révélateur d'un état d'esprit tourné vers le progrès qui paraît commun aux grands exploitants de la région. Les divers indicateurs ci-dessus évoqués, l'augmentation de la consommation d'engrais, le souci de protection manifesté dans le municípe par le développement de cultures en courbes de niveau, l'aménagement de rideaux d'arbres sur les pentes peu accentuées, en témoignent également.

Cette évolution souligne les contradictions du développement agricole au Brésil. En dehors de la capacité de financement des propriétaires, elle a surtout été rendue possible par l'aide gouvernementale dans le cadre de la politique de mise en valeur du cerrado : prêts sans intérêt sur 6 ans, puis à faible taux d'intérêt pendant 12 ans pour les investissements comme pour les engrais (subventionnés par ailleurs à 40 %) ; aide à la modernisation du C.P.A.C. (notamment pour l'achat de bétail sélectionné), accordée en fonction d'une politique de soutien à la modernisation des exploitations, contrôlée par les ministères de l'Agriculture, des Finances et de l'Intérieur. Or, dans le même temps, la réduction spectaculaire de la main-d'œuvre, qui va grossir la masse des journaliers sans terre de Goianesia. (« Il est, déclare le propriétaire, plus facile de travailler avec les bêtes qu'avec les hommes »), s'oppose à la volonté officielle de peuplement et de création d'emplois du gouvernement brésilien. Mais en réduisant des neuf dixièmes son personnel permanent, le fazendeiro n'évite-t-il pas tout risque de conflit avec le Syndicat des travailleurs ruraux ?

*b) Une entreprise spécialisée dans la production des semences.*

L'exemple d'une entreprise agro-industrielle développée en moins de dix ans dans la même région confirme l'évolution en cours. Société au capital apporté par 5 associés, dont 4 fazendeiros, certains étant en même temps agronomes ou politiciens locaux (23), la Planagri Ltda conçue au départ (1972) comme une entreprise d'ingénierie agricole, s'est rapidement spécialisée dans la production de semences sélectionnées. Cette production provient de 3 domaines situés dans la région de Goianesia, où sont implantés les entrepôts, bureaux et laboratoire de la firme, et de producteurs associés (cooperadores) qui lui sont liés par contrat.

La première ferme de São Paulo (110 alqueires: 532 ha), située à 24 km de Goianesia, est louée à l'un des principaux actionnaires pour 30 % de la production (en équivalent de grain commun). Elle est presque entièrement cultivée en maïs hybride «meio-dente»), semé en octobre avec les premières pluies. A partir de février, le maïs est complanté de haricots auxquels il sert de support. La culture du maïs requiert une main-d'œuvre importante, en période de semailles, d'émasculatation, d'écimage et de récolte : boias frias de Goianesia composés de 80 % de femmes et d'enfants de plus de 12 ans, recrutés suivant les besoins, amenés et ramenés chaque jour par l'entreprise et rémunérés 25 à 30 cruzeiros (7,5 à 9 F en 1977) pour 8 heures de travail effectif.

La ferme de Mijinho (24 alqueires : 116 ha), à 10 km de la ville, a été achetée en 1976 (24) 25 000 cruzeiros l'alqueire (1 600 F l'ha environ 1977). Le cerrado a été défriché et le domaine utile est essentiellement consacré à des cultures expérimentales de maïs (10 alqueires), de légumineuses (8 alqueires) (Crotalaria, Indu) (25) et de riz de semence (5 alqueires).

Le domaine de São Antonio de Laguna enfin (250 alqueires : 1 210 ha), partie d'une ancienne fazenda de culture touchée par les fluctuations climatiques des dernières années (la récolte de riz a été particulièrement désastreuse dans le sud du Goiás en 1976) a été réellement acquis (1977) à 600 F l'ha. Il est en cours d'aménagement pour la production de maïs et de soja (30 et 50 alqueires respectivement).

(23) On trouve en particulier parmi les membres de la «Planejamentos e Projetos Agropecuarios Ltda» le chef de l'exploitation précédente.

(24) A un éleveur qui a préféré pour s'agrandir acheter des terrains plus éloignés mais moins chers.

(25) La tige de «crotalaria» sert à la fabrication de papier à cigarettes et l'indu est utilisé comme engrais vert, voire même comme haricot pour les plus pauvres.

Mais, la fluctuation des demandes de semence, liée notamment aux directives gouvernementales relatives aux cultures, oblige aussi la firme à recourir à la production extérieure de «cooperadores», qui peut représenter dans certains cas (pour le riz notamment) la quasi totalité des semences commercialisées. Pour le maïs, la contribution des «cooperadores» n'est que de 10 %. Ces producteurs indépendants qui bénéficient de contrats avec garantie de prix s'ils se conforment aux normes édictées par la firme, sont répartis sur l'ensemble de l'État du Goiás pour compenser les aléas climatiques.

La Planagri emploie une centaine de salariés permanents et environ 350 journaliers pour les travaux du maïs. Elle est équipée d'un laboratoire de recherche et utilise 5 agronomes (26). Au niveau régional, elle apparaît comme une entreprise agricole avancée, utilisant notamment les techniques de conservation des sols, de retenues artificielles qui lui permettent de pratiquer une irrigation par aspersion. Le parc de matériel comporte, en 1977, 2 combines, un scraper, 9 tracteurs de puissances diverses qui travaillent jour et nuit en période de labours, deux camions de 16 et 10 t., 5 remorques.

Pour faire face à la concurrence d'autres sociétés de production de semences, (CARGILL, AGROCERES, toutes deux à capitaux américains, la seconde appartenant au groupe Rockefeller) la Planagri a implanté son département de ventes à Goiania et ses produits, commercialisés sous l'appellation «Sementes UNIAO» font l'objet d'une publicité à la radio et à la télévision à partir des stations de Goiania, Uberlandia (pour toucher le Triangulo Mineiro) et Araguaina (pour atteindre le Nord du Goiás). Les ventes ont ainsi porté en 1976 sur 2 800 t. de semences de riz, 880 t. de maïs (soit 320 t. de moins qu'en 1975), 120 t. de soja, 12 t. de crotalaria. Riz et maïs constituent donc les produits essentiels : le premier surtout commercialisé dans le Mato-Grosso le second dans le sud du Goiás.

Le développement de la demande de semences sélectionnées, lié aux progrès généraux de l'agriculture brésilienne et au développement du Centre-Ouest a permis l'expansion de la Société qui aurait, depuis 1972, réinvesti tous ses bénéfices. Ces progrès ont toutefois été servis, d'autre part, par l'aide accordée à ce type d'entreprise par le gouvernement brésilien sous la forme d'exemptions (de l'impôt de 15 % sur les

---

(26) Il est intéressant de noter à ce propos, dans le contexte brésilien, que la part des salaires et des charges sociales ne représente que 20 % du chiffre d'affaires.

ventes, de la contribution de 2 % aux Fonds d'Approvisionnement Rural) ou de réductions fiscales (réduction de l'impôt sur les bénéfices ramené de 30 à 6 % notamment). Enfin, la Planagri a bénéficié, pour l'achat de ses domaines de culture, de prêts bancaires à moyen terme (27).

On a donc affaire dans ce cas à une entreprise agro-industrielle typique du capitalisme libéral brésilien, dont l'importance dépasse les limites de la région et même de l'État. Sans doute existe-t-il encore dans cette région et plus particulièrement dans le Município de Goianesia de nombreuses exploitations archaïques et extensives, en rapport avec le morcellement foncier. Mais, comme on a pu le constater, la situation de l'agriculture de la région dans l'État du Goiás montre son caractère relativement intensif. Il en va tout autrement, par contraste, des exploitations d'élevage du Moyen Tocantins, quelques centaines de km plus au Nord.

2) *L'élevage extensif, de type pionnier, dans le município de Peixe :*

La faible pression foncière donne dès l'abord une idée du type d'exploitations qu'on peut rencontrer dans la région : énormes latifundia parcourus par des troupeaux à peine contrôlés, petites exploitations de squatters ou d'occupants sans titre vivant à la limite de la misère dans l'orbite des premières. Le cerrado, à quelques dizaines de km à l'est de la route Belém-Brasília, régulièrement incendié, est pratiquement dans son état naturel.

Près du tiers des terres du município de Peixe sont encore vacantes en 1977 et beaucoup de fazendas sont exploitées par des occupants sans titre qui attendent de l'État la régularisation de leur situation par la vente des terres (200 cruzeiros l'alqueire, soit moins de 15 F l'ha!) et l'octroi d'un titre de propriété. La superficie vendue est proportionnelle à la mise en valeur constatée par l'INCRA. Celui-ci impose en principe une taille minimum aux propriétés ainsi créées, un «module» variable selon les régions, mais jugé nécessaire et suffisant pour assurer l'existence d'une famille. Ce module est de 21 alqueires (101 ha) à Peixe et de 20 ha à Goianesia, ce qui donne la mesure de la différence

(27) La rentabilité de l'entreprise (et peut-être le souci d'éliminer un concurrent gênant) lui aurait valu dès 1976 une offre d'achat du groupe PFIZER

existant entre l'économie agricole, la situation foncière et le peuplement des 2 municipes. En réalité, de nombreux minifundia subsistent (chacaras), antérieurs à la fixation du module, et très en deçà de sa superficie théorique. Dans la pratique, ils ne peuvent être vendus qu'à un minifundiaire voisin. De la même façon, le contrôle de l'INCRA, destiné à limiter la spéculation sur la terre, laisse subsister de très grands domaines familiaux (de plus de 600 modules) (latifundio por superficie) ou en tolère encore la création au-dessous du seuil précédent (latifundio por exploração). L'«empresa rural» dont la création est autorisée, échappe même, dans la pratique, à toute limitation de superficie.

Ainsi subsiste par exemple, dans le municipe de Peixe, un domaine de plus de 20 000 alqueires (10 000 ha) (latifundio por superficie) appartenant à un homme politique de l'État. De telles propriétés sont encore plus communes à l'ouest et au nord de l'État. La fazenda Paz-zanesi appartenant à un cardiologue de São Paulo qui occupait 45 000 alqueires en 1965 (près de 220 000 ha) en occupe encore 27 000 (130 000 ha) en 1977 au nord d'Araguacu. Le système d'exploitation de ces immenses domaines d'élevage extensif, souvent tenus par des régisseurs, ne diffère pas sensiblement de celui de petites propriétés. Les installations sont frustes, les voies de desserte souvent médiocres. Des corrals pour le tri du bétail, les logements des vaqueiros, parfois une petite école, voisinent avec la maison du propriétaire et du régisseur qui peuvent être très simples, entourées de vérandas où pendent des hamacs, et où les relations sont marquées par un paternalisme feutré.

*a) Une fazenda d'élevage à «propriétaire» absentéiste.*

Sur quelque 1 800 ha, occupés sans titre depuis 1958 et taillés à cette époque dans les solitudes du cerrado, la maison qui abrite le propriétaire potentiel lors de ses visites (28) et le chef vaqueiro qui lui sert de régisseur est de type classique avec murs de terre chaulés et toit de tuiles rondes. Elle est entourée de quelques arbres fruitiers et flanquée d'un corral, d'un petit hangar, d'une écurie pour les chevaux. Quelques légumes et pieds de coton en culture de case, quelques poules, complètent ce tableau. A l'intérieur, meublé de manière spartiate, le «charque» pend aux poutres en longs rubans. Sous l'auvent supporté par de simples troncs, la corne d'appel, le fouet du vaqueiro, les perroquets

(28) Il est agronome et réside à Goianesia.

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

domestiques, mettent la note du vieux Brésil. Le vaqueiro, outre la jouissance du logement et du jardin, reçoit le droit d'ouvrir une roça de cultures vivrières de 0,5 alqueire (2,5 ha environ : riz et manioc surtout). Il peut utiliser les produits de cueillette du cerrado (Piqui, Murici, cajou). Enfin et surtout, il est rémunéré par l'octroi d'un veau toutes les quatre naissances (système de la "partilha").

Le troupeau est composé de 350 bêtes de race criollo. Il naît approximativement 80 à 90 veaux chaque année. Le contrôle strict des naissances, et à plus forte raison de la croissance du bétail, sont pratiquement impossibles. Les bêtes paissent librement dans le cerrado (1 tête pour plus de 5 ha !) et l'ensemble de la fazenda n'est pas encore clôturé en 1977 (29). La clôture commence au niveau des pistes de desserte, coupées par les traditionnels ponceaux à claire-voie (mata-burro) qui s'opposent au passage du bétail. En réalité, les bêtes se concentrent en certains points privilégiés, plus riches en herbes (prato do capim, voisinage des "buritizal" - bas fonds humides signalés par la présence des peuplements de palmiers buriti). Aussi le surpâturage de ces zones qui aboutit à un envahissement par les arbustes du cerrado, a-t-il conduit le fazendeiro à confier 75 bêtes à deux fazendeiros voisins qui les élèvent pour son compte.

Le principal débouché de cet élevage était jusqu'à ces dernières années la vente de bœufs maigres de deux ans à deux ans et demi, ne pesant guère plus de 200 kg, à des emboucheurs du sud de l'État, bêtes vendues en moyenne 800 cruzeiros (240 F). Le désenclavement de la région par la Belém-Brasilia a permis le développement de formes nouvelles de commercialisation (30). Le transport par camions qui était encore, il y a dix ans, une véritable expédition, se fait maintenant facilement par la grande artère asphaltée vers le Nord comme vers le Sud. Les bœufs, parfois groupés avec ceux d'autres fazendeiros, peuvent ainsi être expédiés à 4 ou 5 ans, par des camions loués ou par des entreprises spécialisées qui ont vu le jour à Gurupi (la "Transboi Gurupi" par exemple), vers le marché de Castanhã, à 65 km à

(29) Elle le sera l'année suivante. Les risques d'empiètement grâce aux faux papiers fabriqués par les «grileiros», la mineração sauvage des «garimpeiros» ouvrant çà et là des fosses pour l'exploitation du mica, du graphite, de l'amiante, de la tourmaline (vendus à Goiania à la Mineralto S.A.) où tombent parfois les bêtes, rendent le fazendeiro aussi soucieux de clore son domaine que d'en acquérir le titre de propriété définitif.

(30) On peut prendre la mesure des problèmes de circulation en se rendant à la fazenda par la piste qui d'Alvorada, sur la Belém-Brasilia, se dirige vers Natividade. Le Tocantins est franchi sur un bac poussif après une centaine de km de piste. Il en reste ensuite près de 20 à parcourir sur une piste en grande partie ouverte par le fazendeiro lui-même.

l'est de Belém. L'approvisionnement de la grande métropole de basse-Amazonie est lucratif, car les prix offerts y sont généralement supérieurs de moitié à ceux pratiqués sur les marchés de Goiania ou d'Anapolis, moins lointains et plus encombrés. Mais il est évident que ce genre d'exploitation n'est pas armé pour ce type de spéculation, bien que les pâturages artificiels se multiplient à proximité immédiate de la Belém-Brasilia de part et d'autre de Gurupi.

Un moyen terme est donc recherché dans une nouvelle formule, la vente à moitié ("a meia") à des fazendeiros moyens du Mato-Grosso de Goias qui développent des pâturages artificiels sur leurs propriétés, notamment dans la région de Goianesia. Les bœufs sont alors vendus à 18 mois, autour de 600 cruzeiros (180 F). Engraissés pendant une année, ils peuvent être revendus comme bœufs gras sur les marchés du sud de l'État, à 1 300 cruzeiros (390 F) environ. La différence est alors partagée à moitié entre le naisseur et l'emboucheur. Les entreprises spécialisées de centres comme Anapolis, qui achètent ces bœufs, font l'abattage et réexpédient les carcasses frigorifiées vers Brasilia ou São Paulo.

Ce fazendeiro absentéiste, qui visite régulièrement son domaine, offre l'exemple de l'entreprise individuelle de type pionnier encore possible dans cette partie du Goias. L'accès à la pleine propriété, en cours de consolidation (la mise en valeur lui permet l'acquisition des 2/3 environ du domaine occupé, mais la faible pression foncière lui rendra théoriquement possible l'achat de la totalité) vient de toute évidence, avant l'amélioration qualitative de l'élevage, au premier rang des préoccupations de cet exploitant. L'alqueire de terre, avec titre de propriété se renégocie déjà, en effet, entre 5 et 15 fois le prix nominal de cession par le gouvernement. C'est-à-dire, il est vrai, le dixième de la valeur moyenne des terres de cerrado dans la région de Goianesia !.

*b) Des fazendas d'auto-subsistance.*

Si le caractère spéculatif des très grandes fazendas apparaît évident, cette région n'exclut pas la présence d'exploitants vivant, sur des fazendas de superficie réduite, des seules ressources de leur élevage extensif et de leur roça. C'est le cas de deux fazendeiros voisins du précédent, et qui lui sont liés puisqu'ils élèvent respectivement pour son compte 30 et 45 bêtes avec le système de la "partilha" (ils conservent pour eux un veau toutes les quatre naissances).

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

Le premier s'est installé dans la région, pratiquement vide d'hommes en 1955, venant de la région limitrophe du Goiás et de l'État de Bahia. Deux sœurs, devenues veuves avec 7 et 9 enfants, sont venues le rejoindre en 1963. Le fazendeiro lui-même a 7 enfants. En raison de la faiblesse de la mise en valeur, l'INCRA n'a accordé l'autorisation d'acquisition que pour 40 alqueires (237 ha) à chaque famille sur une occupation initiale totale de 260 (1 258 ha). Le reste (113 alqueires : 547 ha) devra être vendu aux enchères par l'INCRA. En dehors des roças annuelles, les 3 propriétés portent un troupeau personnel de 30 bêtes auquel s'ajoutent deux troupeaux de 40 et 30 bêtes élevés pour le compte de fazendeiros voisins. La charge pastorale est donc dérisoire. Les ressources monétaires sont procurées par la vente de 10 à 12 bêtes par an, et par l'appoint occasionnel de travaux de menuiserie accomplis par le fazendeiro (charrettes, bancs, tables) qui rencontre d'ailleurs de grandes difficultés à se procurer du bois. Deux à trois bêtes sont sacrifiées chaque année pour la consommation familiale. Quelques porcs et de la volaille sont aussi élevés dans ce but, que complètent les productions de 4 à 5 tarefas (1,5 à 2 ha) de roça (riz, maïs, manioc).

Une autre fazenda voisine, du même type, porte 85 bêtes (dont 40 de troupeau personnel) sur 140 alqueires (677 ha) avec une charge pastorale équivalente. Mais elle nourrit mieux une seule famille où 6 enfants sur 8 ont survécu. Les 140 alqueires ont été appropriés, mais pour les payer, le fazendeiro a dû en revendre 90 à un voisin, absentéiste.

La vie matérielle de ces fazendas est à quelques nuances près la même, marquée par les difficultés de l'isolement, les nécessités de l'autosuffisance, l'archaïsme des techniques. Mules et petits chevaux sont le seul moyen de transport disponible, au moins jusqu'à la piste principale, parfois jusqu'à Peixe, où l'achat des rares produits indispensables (sel, sucre, pétrole pour l'éclairage) suppose un voyage de deux jours. Pour les soins, les fazendeiros s'adressent au médecin sans diplôme de Peixe, voire à l'hôpital de Gurupi, à près de 100 km. Mais les plus pauvres ont couramment recours aux guérisseurs locaux. Pour être scolarisés, les enfants doivent être envoyés dans une des rares écoles implantées sur les très grandes fazendas. Lorsqu'elles sont très éloignées, les familles ou groupes de familles édifient à proximité un abri pour le logement des écoliers que surveille une sœur aînée. La maison d'adobe sur une armature de bois, à deux ou trois pièces, sol de terre battue et

toit de palmes, mobilier extrêmement fruste, est la règle. L'eau est puisée au ruisseau voisin dans le lit duquel sont creusés des trous en période de sécheresse ou plus rarement dans un puits. Le "tipiti" Indien pour l'extraction du suc de manioc amer, le foyer et le large récipient de fer battu pour préparer la "farinha", les récipients pour la préparation du savon de cendres, le moulin à cannes, sont des éléments permanents de ce décor domestique. Ils sont complétés dans l'ordre des travaux agricoles, réduits à un strict minimum, par la machette servant au débroussaillage, la "foice" utilisée pour couper les longues racines des arbres du cerrado, la houe ("enxada"), la charrette à bœufs à roues pleines. Bien entendu, le corral, pour le tri et le marquage du bétail, constitue en pratique la seule installation des activités d'élevage.

## CONCLUSION

L'écart des niveaux d'activité - sinon toujours des niveaux de vie de ces deux régions de référence du Goiás, séparées de quelques centaines de km et dont la mise en valeur a débuté à vingt ans d'intervalle et depuis moins de 50 ans, est à l'image des inégalités régionales accusées, qui définissent la structure de l'espace brésilien dans ses plus grandes unités. L'aide officielle, dans le cadre d'une politique d'aménagement régional ambitieuse, est allée avant tout aux entreprises agricoles les plus rentables et les plus efficaces. Elle a encouragé le développement d'activités d'élevage qui ne peuvent qu'aggraver le problème social dans les régions les plus densément peuplées. A cet égard une comparaison entre le plan d'urbanisme de Goiania adopté en juin 1958 (et découpant à l'intérieur d'un espace de forme oblongue délimité par un vaste boulevard de "contournement", 453 îlots à lotir, à raison moyenne de 25 lots chacun) et la réalité urbaine actuelle (à peine plus du tiers des îlots est occupé par moins de 20 000 habitants), donne la mesure des difficultés de l'urbanisation, que renforce cependant l'évolu-

CONTRASTES ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE DU GOIAS CENTRAL

tion présente de l'agriculture périphérique. Et à cet égard, nous ne sommes pas loin de partager l'opinion de la sociologue M.C. D'Incao e Mello sur l'intégration urbaine croissante des "boias-frias" comme résultat de l'accumulation de capital à l'intérieur du secteur agricole. (31). En revanche dans les régions pionnières sous-peuplées, en dépit de la matérialisation d'immenses domaines qui a accompagné la genèse en cours de la propriété foncière, le problème paraît surtout technique.

Au-delà de la phase pionnière extensive et ordinairement destructrice qui a caractérisé toutes les pulsions colonisatrices de l'intérieur du Brésil, il n'est pas certain en effet que le cerrado, en tant que milieu naturel, réponde aux espoirs de mise en valeur rationnelle et scientifique placés en lui. Encore trop rapidement amortie vers l'intérieur par la faiblesse générale des infrastructures locales, l'influence remarquable de la route Belém-Brasilia sur les activités agricoles et les échanges des régions traversées du centre et du Nord du Goias, attestée par la croissance spectaculaire de villes telles que Gurupi, n'en apparaît pas moins promise à s'étendre, surtout vers l'Est (la réserve de l'île du Bananal constitue - provisoirement - un obstacle à l'Ouest colonisé par ailleurs par les énormes ranchs des multinationales) (32).

D'où l'importance de l'amélioration rapide des liaisons. De celle-ci paraît découler en tout cas l'évolution actuelle de l'agriculture dans les deux régions considérées. Mais elle se fait dans deux contextes très différents même si la spécialisation pastorale constitue un point de convergence. Dans le Sud, déjà surpeuplé en regard de ses structures foncières, la recherche d'un élevage intensif pour la viande (et déjà pour le lait) (33), de cultures commerciales spécialisées, mécanisées et offrant un minimum de risques, va de pair, dans un souci de rentabilité accrue avec le désir des grandes exploitations de réduire autant que possible l'emploi d'une nombreuse main-d'œuvre. Plus au nord, au

---

(31) D.Goodman et M.Redclift. The "Boias-Frias" : rural proletarianization and urban marginality in Brazil. *International Journal of Urban and Regional Research*, n° 2, 1977, p. 348-364.

(32) Cf. H.Rivière d'Arc et C. ApesteGuy. Les nouvelles franges pionnières en Amazonie brésilienne. La vallée de l'Araguaia. *Études Rurales*, Janvier-mars 1978, p. 81-100.

(33) Par exemple, le comptable de la Planagri Ltda a acquis en 1976 à proximité de Goianesia, une propriété de 40 alqueires (194 ha), pour constituer un élevage laitier par croisement entre zébus et hollandaises.

contraire dans les régions encore pionnières, sous-peuplées, aux structures foncières mal assises, du Moyen Tocantins, la spécialisation pastorale aux méthodes très extensives demeure malgré l'impulsion du désenclavement routier récent, la meilleure réponse à la rareté des hommes par l'économie de moyens qu'elle suppose.